Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 1

Artikel: Ces Romands de Berne
Autor: M.M.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827517

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le «Café Fédéral»

La légende veut que ce soit là, notamment, que se font et se défont les conseillers fédéraux. Il faut dire que le lieu est particulièrement propice à jouer ce rôle: situé juste en face du Palais fédéral, il en est si proche qu'il en est presque une annexe. Il est encore, et de longue date, le fief des radicaux, qui y louent les étages supérieurs où ils ont leur cercle. Présidé par un certain Pascal Couchepin.
Pour les Welsches qui débarquent de Romandie, le *Café Fédéral* (rebaptisé *Entrecôte Café Fédéral*) est un lieu quasi mythique. C'est moins la carte des mets que l'espoir de croiser l'un ou l'autre ténor des Chambres qui attire le client curieux. Parlementaires, journalistes, lobbyistes de tout poil, tôt au tard, ils finissent par venir boire un verre ou manger une assiette au *Fédéral*. A signaler une jolie sélection de vins suisses, blancs et rouges, servis ouverts, pour accompagner le menu-phare de l'établissement: entrecôte sauce Café de Paris, pommes frites, et généreuse salade en entrée. Décor sobre et service décontracté appréciés autant par une clientèle de vendeuses, employés et fonctionnaires que de banquiers en costume trois-pièces.

››› ***Entrecôte Café Fédéral**, Bärenplatz 31, 3011 Berne, tél. 031 311 16 24.*

ville regorge de monuments et de trésors, parfois méconnus. Un simple tour des fontaines suffirait à nous en convaincre. Dans le gris des rangées de maisons, ces fontaines médiévales, qui racontent toutes un passé glorieux, apportent une note de couleur avec leurs colonnes bariolées. Quelques-unes se dressent au milieu de rues passantes, obligeant les trams et autres véhicules à faire de grands détours pour les éviter.

Hors du circuit des grands monuments, l'église française (Zeughausgasse 8) mérite une visite. Il s'agit du plus ancien édifice religieux de la ville, bâti entre 1270 et 1285, faisant partie à l'époque du couvent des dominicains. Elle servit, dès le 17e siècle, au culte des protestants francophones, Bernois par annexion, et également aux réfugiés huguenots fuyant les persécutions. Plusieurs fois restauré, le bâtiment abrite de très belles fresques «des petits maîtres à l'œillet», ces artistes qui apposaient une fleur au bas de leurs œuvres en guise de signature.

La ville compte aussi de nombreux musées. En 2006 devrait s'ouvrir le Centre culturel Paul Klee. Ce nouveau lieu à l'architecture futuriste abritera la plus importante collection des œuvres de l'artiste bernois. En attendant, le Musée des Beaux-arts lui consacre une exposition à voir jusqu'en mars 2003. A signaler encore le Musée et Archives de l'Armée du Salut, qui prolonge jusqu'au 31 juillet son exposition consacrée à la représentation du mouvement chrétien sur timbres-poste.

Mariette Muller-Schertenleib

M. M. S.

Chaque fontaine a son histoire. Ici, celle de la Kramgasse, près du Zytglogge.

Ces Romands de Berne

Fonctionnaires fédéraux, employés de régies nationales, d'assurances, de banques, ils forment une caste bien particulière. Originaires de Romandie, ils cultivent autant l'amour de leur canton que celui de la langue française.

«Assimilé, mais pas intégré.» C'est ainsi que se définit Charles Pochon, Vaudois d'origine et de cœur, établi dans la capitale fédérale depuis 55 ans. Mais Charles Pochon appartient à une espèce en voie de disparition: les Romands de Berne. Venus de Romandie pour travailler au service de la Confédération, ils avaient naguère l'obligation de résider dans la Ville fédérale. Loin de leur canton, ils resserrèrent les rangs, créant des cercles, des amicales, des stamms où ils faisaient bon se retrouver entre gens du pays: Vaudois, Fribourgeois, Neuchâtelois, Valaisans, Jurassiens ou Genevois.

Depuis 80 ans, les Romands ont leur journal: le *Courrier de Berne*, un périodique qui paraît huit fois par an, et qui vient d'être relooké à l'initiative de son rédacteur en chef, Bertrand Baumann. Ils ont aussi obtenu, après moult rebondissements et sans assurance sur le long terme, la création d'une école de langue française. Cette petite communauté dispose toujours d'une librairie, la Nouvelle Librairie Française. Et la saison théâtrale en français n'a rien à envier à celle des cités romandes.

Aujourd'hui, cette communauté francophone se réduit comme peau de chagrin, et s'est même vue dépassée en nombre par les italophones. Les raisons s'expliquent en bonne partie par la fin de l'obligation de résidence faite aux fonctionnaires. «Mais aussi parce que l'enseignement du français, comme deuxième langue nationale, est en perte de vitesse», note Charles Pochon. Pourtant la Berne cantonale, chef-lieu d'un canton bilingue, a toujours entretenu des liens privilégiés avec la langue de Molière. C'est le français que se piquaient de parler les bourgeois et Leurs Excellences de Berne, au temps de l'Ancien Régime. «Soi-disant pour montrer leur attachement à la France, mais en fait pour que leurs domestiques ne les comprennent pas», raconte Charles Pochon.

Place du Marché, près du Palais Fédéral.

«Une nouvelle génération de francophones existe, explique pour sa part Bertrand Baumann, mais elle n'est plus confinée dans un ghetto linguistique. Ces nouveaux Romands, qui ont souvent fait un mariage mixte, parlent volontiers *Bärndütsch*, scolarisent leurs enfants en allemand et se fondent dans le multiculturalisme ambiant, puisque Berne abrite, comme d'autres grandes villes de Suisse, des ressortissants d'origines diverses.»

M. M. S.

Adresses utiles

Office du Tourisme: gare principale, tél. 031 328 12 28 et Fosse aux ours, tél. 031 328 12 12.

Tschirren Confiserie, Kramgasse 73, tél. 031 311 17 17.

Musée Einstein, Kramgasse 49, tél. 031 312 00 91. Fermé en janvier.

Musée des Beaux-Arts (Kunstmuseum), Hodlerstrasse 8-12, tél. 031 328 09 44, (fermé lundi), ma. 10 h – 21 h; me – di 10 h à 17 h.

Musée de l'Armée du Salut, Laupenstrasse 5, tél. 031 388 05 91, ouvert ma-me-je 9 h – 12 h et 14 h – 17 h.